

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 627

Artikel: A Genève, les femmes sont-elles des citoyennes ?...

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264671>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lectuelle et son immense amour ce que le travail de l'homme et son affection donne au foyer commun. Voilà le rôle de la femme au foyer.

Qu'en est-il dans la Cité? Là, à l'exemple de certains groupements où les hommes cherchent une meilleure organisation politique, la femme a son mot à dire. On voit d'ailleurs, depuis la guerre, combien de tâches variées et souvent pénibles, la femme a pu s'astreindre (service auxiliaire et militaire). Elle y a apporté tout son dévouement et son cœur et y a acquis un sens intense de la discipline qui lui faisait parfois défaut.

Comment ne pas s'étonner alors de trouver encore trop de femmes indifférentes à la question féministe — et par là il faut entendre tout ce qui concerne l'activité de la femme et non pas exclusivement ses prétentions au droit de vote. Elles ne veulent y voir généralement que de vaines préoccupations de femmes exaltées ou revendiquantes qui clament trop haut et sur un ton acerbe la grande misère de leur sexe. Alors que dans la nécessité qu'il y a pour la « chose publique » de se servir du dévouement et de l'intelligence féminine, il est facile d'imaginer le rôle dévolu de la femme. Aider à la création d'assemblées soit législatives soit consultatives où la mère, l'épouse et toute femme capable seraient nécessairement admises. Il est, en effet inadmissible et illogique que la femme à laquelle on demande d'éduquer des citoyens en même temps que des hommes, soit exclue des décisions à prendre quand il faut, par exemple, envoyer ces citoyens se faire tuer.

L'Etat étant donc basé sur des associations de droit naturel: la famille d'abord, les métiers ensuite, il est juste que la femme, à l'intérieur des différents corps qu'elle aura aidé à créer, puisse participer à la vie publique et qu'elle y apporte, le cas échéant, son intelligence, sa volonté et son amour.

La presse, enfin, pourra aider efficacement les femmes dans l'accomplissement de cette grande tâche, en faisant connaître à tous, les nombreux domaines où l'activité de la femme doit se développer, et comment autour d'elles, des femmes ont pu déjà agir et faire face aux difficultés présentes. Elle élargira leurs vues, enrichira leurs expériences et augmentera leur confiance pour l'accomplissement de leur programme. C'est ce que le *Mouvement Féministe* essaie de faire et j'espère continuera de faire dans les années d'après guerre.

Et quand certains voudront nous dire comme Schopenhauer: « La femme a les cheveux longs et l'esprit court », alors nos œuvres sauront leur répondre eloquemment. D'ailleurs la mode à elle seule a déjà su nous faire justice!

Claire GROS-MARTIN (Genève)

IN MEMORIAM

Mlle Eva Lacroix

C'est avec un vif regret que nous avons appris le décès de Mlle Eva Lacroix, une fidèle abonnée du *Mouvement Féministe*.

Avec Mlle Lacroix disparaît une personnalité d'une grande valeur morale et d'une rare modé-

tie. Sa bonté intelligente et son dévouement trépassent à se dépenser pendant plus de vingt ans dans son activité au sein de la Société des Samaritaines de Genève. En 1920, elle fut chargée de la direction du dispensaire des Samaritaines. Dès lors, elle en assura la bonne marche, donnant à cette tâche son temps, ses forces et tout son cœur. Et ce n'était pas une tâche facile.

La Société des Samaritaines se recrute par des cours annuels de premiers soins, et la formation des cadres se fait principalement au dispensaire. Il faut donc assurer un service régulier avec des équipes qui se renouvellent sans cesse. Il faut former ce personnel bénévole, le surveiller, le diriger et chaque année incorporer de nouvelles recrues qui viennent s'ajouter aux anciennes. Tâche délicate entre toutes. Pour obtenir et maintenir la discipline, il faut avoir du tact, de la patience, de la fermeté, de la bienveillance. Mlle Lacroix avait tout cela. Pour elle, la direction du dispensaire, ce n'était pas un titre, ni une fonction, on peut bien dire que c'était une vocation. Quant aux malades, Mlle Lacroix leur a donné le meilleur d'elle-même, les accueillant, les suivant jour après jour, ne voulant pas que personne eut le sentiment d'être un numéro en venant au dispensaire.

Nous exprimons toute notre sympathie à sa famille et à ses collaboratrices qui viennent de faire une si grande perte.

E. T

A Genève, les femmes sont-elles des citoyennes?...

C'est la question qu'ont été obligés de se poser tous ceux qui ont pris connaissance de la récente séance du Conseil Municipal de la Ville de Genève, à laquelle fut discuté le fameux projet de ces promotions civiques, par lesquelles l'on compte, le 11 décembre, jour anniversaire de l'Escalade, mettre le point final aux fêtes du Bimillénaire. Car, si l'accueil qui lui fut fait ne fut pas précisément chaleureux, si les uns des conseillers municipaux en blâmèrent le caractère laïque en réclamant la présence d'aumôniers, si les autres lui reprochèrent de dépendre d'une organisation privée, et non pas d'une instance officielle, et si la majorité lui trouva assez de défauts pour le remettre à l'étude d'une Commission au lieu que soit voté d'emblée le crédit nécessaire à sa réalisation... Mais un de ces messieurs — du moins d'après ce qu'en ont rapporté les journaux — ne s'est levé pour souligner la criante injustice que l'on commet en excluant de cette manifestation les jeunes filles qui auront, elles aussi, vingt ans en 1943.

Oui, nous connaissons l'excuse: le Département militaire possède la liste toute prête des recrues appelées sous les drapeaux en cette même année, alors que, pour l'élément féminin, de longues et coûteuses recherches statistiques seraient nécessaires... Mais il semble que l'on n'a pas songé, à défaut du Départe-

ment militaire, à s'adresser au Département des finances et contributions, et nous serions bien étonné que celui-ci ne tint pas toute prête la liste de toutes les jeunes filles qui, devenant majeures l'an prochain, recevront en cadeau, dès janvier 1943, un formulaire à remplir en réponse à mille questions concernant le montant de leur gain annuel, les sommes inscrites sur leur carnet d'épargne, le chiffre de leur loyer, etc., etc. Il ne nous paraît donc pas qu'il y eût là une cause majeure qui aurait empêché de réunir, comme on l'a fait à Zurich, à Berne, à Neuchâtel, à Bienne, et ailleurs encore, futurs jeunes citoyens et futures jeunes citoyennes pour leur rappeler solennellement les devoirs que leur majorité leur impose.

Car ces devoirs ne sont pas si différents que semblent le croire nos autorités. Les hommes font du service militaire? Et que font, je vous prie, nos S. C., et nos ambulanciers et les infirmières de la Croix-Rouge? et la Radio ne lançait-elle pas ces jours encore un appel à toutes celles qui pourraient s'enrôler dans les services de guetage d'avions afin d'en renforcer l'efficacité? Les hommes, dit-on, contribuent à la vie économique du pays; et les femmes? et ne le leur reproche-t-on pas suffisamment tous les jours pour que l'on évite ici de tomber en pleine contradiction, en faisant volontairement les yeux sur leur apport au travail national? Ne leur a-t-on pas demandé, tout comme aux hommes, de prendre leur part dans la bataille de l'agriculture? n'ont-elles pas bêché, creusé, planté, elles aussi, ces pommes de terre dont la récolte magnifique nous permet de faire face au rationnement du pain? Et à qui donc, si ce n'est aux femmes, échoit la tâche compliquée de mettre chaque jour en pratique les recommandations, exigences, ordonnances et ukases de Berne, et de s'ingénier à faire faire aux leurs, non seulement, comme le disait Molière, bonne chère avec peu d'argent, mais encore chère nourrissante avec peu d'aliments?...

Il n'y a donc que de mauvaises raisons pour justifier la formule proposée. Le seul bon argument qu'en cherchant bien ces messieurs pourraient invoquer en faveur de l'exclusion des jeunes filles, c'est que, elles présentes, ils seraient obligés de leur dire que si, en principe, elles sont aussi des citoyennes, dans la pratique elles ne peuvent le manifester comme le font leurs frères. Or, en une année d'élections générales, ce serait sans doute gênant...

E. Gd.

Signalons un excellent article de M. Gaston Bridel, dans la *Tribune de Genève*, qui prend nettement parti pour la participation des jeunes filles à ces « promotions civiques » et une note dans le même sens de M. le pasteur Ostermann dans le *Messenger Social*. De plus, le président de *Pro Familia* a annoncé, lors de l'Assemblée générale de cette société, une intervention également en faveur de la participation féminine. Bravo et merci!

NOS FEMMES PEINTRES



Cliche Schw. Frauenblatt.

Mlle Sophie HAUSER (Berne)

qui vient de célébrer son 70^{ème} anniversaire, est la fille d'un conseiller fédéral. Membre de la Commission fédérale d'art appliqué, et présidente du Bel Ricordo, qui s'efforce de créer chez nous des modèles véritablement artistiques pour remplacer les affreux petits souvenirs de voyage que vendent encore aux touristes un trop grand nombre de nos bazars, Mlle Hauser a derrière elle toute une vie de probité artistique et de labeur infatigable pour le développement des arts appliqués chez nous.

Quelques expériences de la lutte contre la prostitution à Genève

Le Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale a tenu son Assemblée générale le mois dernier, sous la présidence de Mlle Gourd. Dans une première partie administrative, l'on a entendu le rapport du Bureau sur son activité durant le dernier trimestre: propagande pour l'Office de consultations matrimoniales, publicité en faveur des films sains et honnêtes, étude de la possibilité de l'introduction d'une carte d'identité pour enfants autorisés à fréquenter les cinémas, annonces immorales, ouverture du Bureau d'aide et de consultation aux femmes enceintes, examen de divers problèmes, d'ordre antialcoolique ou éducatif, qui lui ont été soumis, etc., etc. Puis la parole fut donnée à Mlle Ruth Cavin, assistante sociale du Foyer d'accueil, qui a retenu fortement l'attention de ses auditeurs en les entretenant des expériences et des connaissances

MATURITES
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

33 professeurs
méthode nouvelle
programmes individuels
gain de temps

École LEMANIA
LAUSANNE

Pharmacie Morel
2, rue d'Italie - VEVEY

"LE CARILLON" Place Chauderon
LAUSANNE
Restaurant - Tea-room sans alcool
Restauration soignée à prix modiques
Son Tea-room

Epicerie Fine et Spécialités
Maison JACCARD - ARDIN
VEVEY
Simplon 33 Téléphone 5.22.41
Produits diététiques

Un bel anniversaire

La célébration des trente ans du *Mouvement Féministe*, annoncée dans notre précédent numéro, s'est déroulée dans une atmosphère d'intimité et de confiance, le 7 novembre, à l'Hôtel de la Paix, de Lausanne, où l'Association vaudoise pour le suffrage féminin avait préparé une charmante réception. Venus, qui de Genève, qui des cantons de Vaud, de Neuchâtel ou de Berne, une centaine d'amis de notre journal se pressaient autour de la rédactrice infatigable qu'est Mlle Gourd; et leurs porte-parole surent lui présenter, chacun à sa manière, un hommage mérité.

La présidente du Comité de rédaction, M^{me} de Montet, tout en se défendant de vouloir assombrir ce jour de fête, ne cacha pas les soucis qui sont le lot de tout comité de journal — féministe ou non; — mais, vaillante elle-même, elle mit l'accent sur les satisfactions qui récompensent la vaillance, la persévérance, qui viennent à bout de tous les obstacles. Au nom du Comité encore, M^{me} Cuchet-Albaret fit vibrer la corde poétique en décrivant le blason vaudois, les vertus vaudoises, puis le visage du *Mouvement Féministe*, où elle décèle avec une finesse ingénieuse, dans l'aspect extérieur du titre, dans celui des lignes et des interlignes, la valeur des idées qui y sont fidèlement déposées.

Le discours impatientement attendu de Mlle Gourd traça ensuite l'histoire de son œuvre dès le jour où Mlle Vidart en donna à son esprit l'impulsion première: tâtonnements, maladroites, apprentissage d'une débutante; premiers succès,

coup dur de la guerre qui, en 1914, frappa l'enfant à peine né; persistance malgré tout, puis épanouissement. Le journal change de format, d'allure, soutient le choc d'une nouvelle guerre: (sept années et demie de guerre sur trente ans d'existence, comme l'a relevé M^{me} de Montet), voilà où nous en sommes. Ceci est un pauvre et terne résumé d'une des improvisations palpitantes de vie et débordantes de pittoresque dont Mlle Gourd a le secret, qui tantôt émeut et tantôt font sourire, comme lorsqu'elle ose affirmer que son activité n'a aucun mérite, puisqu'elle s'y livre avec enthousiasme, et que, lui en enlever une part, c'est la décharger, mais aussi la dépouiller.

Il appartenait au Dr Muret, un ami de toujours, de parler au nom des lecteurs du *Mouvement*. Avec une conscience toute professionnelle, il a dépouillé les deux cents et quelques numéros parus depuis la célébration des vingt ans du journal, déplorant (il n'est pas le seul) de n'en posséder ni table des matières ni index. Il s'est attaché surtout à montrer qu'on y trouve une mine de documents sur les événements de ces dix années, en particulier sur la grandeur et la décadence de la S.d.N. Les organisations féminines, en effet, en ont suivi les phases avec une attention soutenue, et leurs observations ont été consignées avec fidélité dans notre organe, qui a acquis par là une valeur internationale de premier ordre.

Un thé fort agréable mit une trêve à toutes ces excellentes paroles. Ce fut le moment de lire d'innombrables messages, télégrammes ou lettres, venus de tous les points de l'horizon, suisse et même étranger, d'amis individuels ou collectifs; comment les citer tous? Mentionnons du moins

ceux des Associations suisse et cantonales ou locales pour le Suffrage; de l'Alliance de Sociétés féminines suisses; des Femmes universitaires zurichoises; des confrères ayant déjà ou point encore manifesté dans le numéro spécial: le *Schweizer Frauenblatt* (en un article d'un français impeccable, et orné d'un portrait de M^{lle} Gourd); la *Berne*; la *Frauenleben und Arbeit*; le *Bulletin féminin vaudois*, et, *last but not least*, le très imposant *Bund* lui-même, qui gratifie pour la circonstance M^{me} Amstutz, chargée dans ses colonnes de la chronique féminine, d'un abonnement au *Mouvement*. Il faut citer encore les félicitations du Cartel des Sociétés vaudoises, du Centre de Liaison des Sociétés féminines de Genève, des Unions de Femmes de Genève et de Lausanne: enfin quantité de messages personnels, tous empreints de reconnaissance pour le passé et de foi en l'avenir. On trouvera plus bas les jolis couplets de circonstance lus par M^{me} Bondallaz, de Genève.

M^{lle} Susanne Bonard, la brillante journaliste dont s'honore le Comité du *Mouvement*, résumait autour d'elle une cohorte animée d'aimables confrères: M^{lle} Santschi, de la *Feuille d'Avis de Lausanne*, M. Jaccard, de la *Revue*, M. Aeschmann, de la *Gazette de Lausanne*, M^{me} von der Aa-Delhorbe, du *Peuple*, M. Viret, de *Curieux*, grâce auxquels les échos de cette journée se répercuteront au loin. M. Richter, qui a succédé dignement à son père comme imprimeur dévoué du journal, était aussi de la fête, que l'on n'aurait guère pu souhaiter plus complète.

Mais le *Mouvement* et sa rédactrice, à laquelle il convient d'associer sa fidèle et très capable administratrice, M^{lle} Berguer, recueillirent quel-

que chose d'autre que ces encouragements platoniques, sous la forme de dons qui sont venus alimenter le fonds de réserve; quelque chose de plus encore: un certain nombre d'abonnements, de quoi amorcer une recrudescence marquée de lecteurs. C'est la suite toute naturelle que l'on espère pour marquer la nouvelle étape maintenant ouverte. En souhaitant, comme tous l'ont dit, que Mlle Gourd puisse longtemps encore rester au gouvernement, où elle s'affirme toujours plus irremplaçable.

Discours et messages ne sont pas tout. Il y eut la chaleureuse confraternité suffragiste, la joie de rencontrer des amis, de se sentir, osons le dire, au sein d'une élite d'hommes et de femmes au cœur généreux et à la volonté ferme. D'avoir repris contact avec toutes ces énergies, chacun, revenu à sa tâche quotidienne, humble ou éminente, est prêt à l'accomplir avec une nouvelle ardeur.

E. P.

A Mademoiselle Gourd pour les trente ans du Mouvement Féministe

Il a maintenant ses trente ans

Son enfant.

Elle le soigne avec amour,
Mademoiselle Gourd.

Il est donc à la fleur de l'âge

Et à la page.

S'il a su faire son chemin,

C'est grâce au monde féminin.

C'est qu'il sait défendre leurs droits

Et les toucher au bon endroit.

On le trouve fort bien tourné

Et distingué.

Il est sévère, mais point morose,

Et pas du tout à l'eau de rose.

Il vous donna bien du souci,

Mais souvent de la joie aussi.